



Les Echos : Après être resté 31 ans en Afrique, venir en France et de surcroît dans une station touristique, le changement a dû être pour vous très important. Comment se passe votre sacerdoce ici ?

Père Joost : C'est bien différent de l'Afrique. Mais je suis missionnaire et je me sens toujours en mission. Je dirais que la particularité de cette paroisse, c'est que les gens ne sont jamais chez eux. Soit ils travaillent, soit ils s'en vont. Ma mission c'est d'être présent, à l'écoute de tout le monde. C'est d'assurer une présence spirituelle. L'église est la maison de tous, j'accueille les gens, je les accompagne. Je reçois aussi bien des résidents que des touristes. Ce n'est pas parce que l'on est en vacances que l'on n'a pas besoin de spiritualité ou de soutien. D'ailleurs l'église devrait être plus ouverte. C'est l'Afrique qui m'a appris ça. Une autre particularité, c'est l'absence de chorale et de servants. Ça tient surtout au fait que chaque week-end je me trouve devant un autre auditoire, mais nous avons la chance d'avoir chaque semaine de très bons organistes qui remplacent valablement une chorale.

Les lecteurs, ainsi que ceux qui veulent venir m'entourer au moment du Notre Père, je les invite "à l'improviste", ce qui rend les célébrations d'autant plus chaleureuses.

Les Echos : Comme tout le monde le sait, il devient très difficile de trouver des prêtres. Combien êtes-vous dans votre secteur ?

Père Joost : Il y a 2,5 prêtres pour 23 communes plus Villard-Reculas l'été. Mais je ne peux plus beaucoup me déplacer. Je suis pour l'intervention des laïcs dans l'église, ça permet justement de pallier au manque de prêtre actuel. Il faudrait faire comme j'ai fait à Kinshasa où j'ai formé des personnes pour qu'elles puissent faire des célébrations. C'est aussi ce qui se passe ici, quand je suis absent ce sont des laïcs qui célèbrent les offices.

Les Echos : Vous me disiez que durant les saisons, vous recevez des personnes de différentes confessions et de différentes nationalités. Outre les différences spirituelles, comment faites-vous avec les autres langues ?

Père Joost : Les différences spirituelles sont très enrichissantes. Concernant les langues, ce n'est pas un réel problème car je parle en plus de deux langues africaines cinq langues européennes.

Les Echos : Souhaitez-vous ajouter quelques chose ?

Père Joost : Je souhaiterais profiter de cette occasion pour dire à toutes et à tous qu'ils soient catholiques, protestants, athées, ..., que l'église est ouverte à tous et que je suis là pour être "dérangé".

Les Echos : Merci Père Joost.

C'est en novembre 1992 que le père Joost de WAELE est arrivé dans notre commune. Cette année, entouré de ses fidèles il a fêté ses 70 ans.

Les Echos : Bonjour Père, Comment êtes-vous arrivé à l'Alpe d'Huez ?

Père Joost : cela s'est fait très vite, c'est l'évêché qui m'a demandé de venir pour assurer un intérim. Et ça fait 12 ans que je suis là.

Les Echos : Où étiez-vous avant ?

Père Joost : j'étais en Afrique à Kinshasa de 1961 à 1992, avant j'étais aumônier scout. Dans ma cité en Afrique j'étais le seul "blanc", je me suis intégré à la communauté j'ai appris la langue et je n'étais plus considéré comme un "blanc", je faisais partie intégrante de leur vie. J'y ai fait 22 ans de ministère paroissial. Puis l'archevêque (cardinal) de Kinshasa m'a demandé de traduire toute la Bible en Lingala (la langue d'un quart du Congo, qui se parle aussi au Congo Brazzaville). Terminé ce travail, j'ai commencé à donner une longue série de sessions d'apprentissage biblique dans les deux Congos. L'exercice de ma mission en paroisse et l'Afrique m'ont beaucoup appris.

Les Echos : Vous êtes missionnaire de quelle congrégation ?

Père Joost : Je suis un missionnaire de Scheut, c'est un ordre qui a été créé il y a 150 ans. Au départ c'était pour évangéliser la Chine, puis cet ordre s'est diversifié en Asie puis en Afrique.